

Henri BOYER

Faits et gestes d'identité en discours



Faits et gestes d'identité en discours

Sociolinguistique

Collection dirigée par Henri Boyer (Université de Montpellier 3)

Conseil scientifique :

G. Bergounioux (Univ. d'Orléans, France), A. Boudreau (Univ. de Moncton, Canada), E. Boix (Univ. de Barcelona, Espagne), J.-F. De Pietro (IRD, Neuchâtel, Suisse), J. Guilhaumou (CNRS, France), G. Kremnitz (Univ. de Wien, Autriche), M. Matthey (Univ. de Grenoble 3, France), B. Maurer (Univ. de Montpellier 3, France), H. Monteagudo (Univ. de Santiago de Compostela, Espagne), H. Penner (Univ. Católica de Asunción, Paraguay), A. Kristol (Univ. de Neuchâtel, Suisse), Ch. Lagarde (Univ. de Perpignan Via Domitia, France), M. Tournier (CNRS, France)

La Collection « Sociolinguistique » se veut un lieu exigeant d'expression et de confrontation des diverses recherches en sciences du langage ou dans les champs disciplinaires connexes qui, en France et ailleurs, contribuent à l'intelligence de l'exercice des langues en société : qu'elles traitent de la variation ou de la pluralité linguistiques et donc des mécanismes de valorisation et de stigmatisation des formes linguistiques et des idiomes en présence (dans les faits comme dans les imaginaires collectifs), qu'elles analysent des interventions glottopolitiques ou encore qu'elles interrogent la dimension sociopragmatique de l'activité de langage, orale ou scripturale, ordinaire, médiatique ou même « littéraire ».

Donc une collection largement ouverte à la diversité des terrains, des objets, des méthodologies. Et, bien entendu, des sensibilités.

Dernières parutions

Josep Maria NADAL FARRERAS, Anne-Marie CHABROLLE-CERRETINI, Olga FULLANA NOELL, *L'espace des langues*, 2014.

Ibtissem CHACHOU, *La situation sociolinguistique de l'Algérie, Pratiques plurilingues et variétés à l'œuvre*, 2013.

Romain COLONNA, *Les Paradoxes de la domination linguistique*, 2013.

Marie-Désirée SOL, *Imaginaire des langues et dynamique du français. Enquête sociolinguistique*, 2012.

Henri BOYER et Hedy PENNER (sous la direction de), *Le Paraguay bilingue*, 2012.

Sabine EHRHART, *L'Écologie des langues de contact. Le tayo, créole de Nouvelle-Calédonie*, 2012.

Eléonore YASRI-LABRIQUE, *La Turquie et nous. Enquête sur l'imaginaire turc de la France*, 2010.

Henri BOYER

Faits et gestes d'identité en discours

L'Harmattan

DU MÊME AUTEUR

- Questions sur les mots. Analyses sociolinguistiques*, Paris, Didier Érudition, 1987 (avec Ph. Gardy, R. Lafont, J.M. Marconot et P. Siblot).
- L'écrit comme enjeu. Principe de scription et principe d'écriture dans la communication sociale*, Paris, Didier CREDIF (coll. Essais), 1988.
- Le texte occitan de la période révolutionnaire*, Montpellier, S.F.A.I.E.O. 1988 (en collaboration).
- Nouvelle introduction à la didactique du français langue étrangère*, Paris, CLE International, 1990 (avec M. Butzbach-Rivera et M. Pendanx).
- Clés sociolinguistiques pour le "francitan"*, Montpellier, CRDP, 1990.
- Le langage en spectacle. Une approche sociopragmatique*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Langues en conflit. Études sociolinguistiques*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Éléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*. Paris, Dunod, 1991 et 1996.
- Notre écran quotidien. Une radiographie du télévisuel*, Paris, Dunod, 1995 (avec G. Lochard).
- Sociolinguistique. Territoire et objets*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1996 (dir.).
- Plurilinguisme : "contact" ou "conflit" de langues?*, Paris, L'Harmattan, 1997 (éd.).
- La communication médiatique*, Paris, Seuil, 1998 (avec G. Lochard).
- Scènes de télévision en banlieues (1950-1994)*, Paris, Institut National de l'Audiovisuel-L'Harmattan, 1998 (avec G. Lochard).
- Introduction à la sociolinguistique*, Paris, Dunod (Coll. Topos), 2001.
- Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des Troubadours à l'Internet*, Paris, L'Harmattan, 2001 (dir. avec Ph. Gardy).
- L'Espagne et ses langues. Un modèle écolinguistique ?*, Paris, L'Harmattan, 2002 (dir. avec Ch. Lagarde).
- De l'autre côté du discours. Recherches sur le fonctionnement des représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Langue et identité. Sur le nationalisme linguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2008.
- Hybrides linguistiques. Genèses, statuts, fonctionnements*, Paris, L'Harmattan, 2010 (dir.).
- Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas, 2010 (dir.)
- Le Paraguay bilingue/El Paraguay bilingüe*, Paris, L'Harmattan, 2012, (dir. avec H. Penner)

Sur l'Ile de Tenerife (Canaries, Espagne), un soir de fête entre professeurs de français, fête à laquelle j'étais convié comme intervenant dans un cycle de formation de formateurs, une collègue chevronnée et passionnée m'a rapporté avec délectation, en réponse à l'une de mes interrogations concernant l'existence d'une identité canarienne (face à l'identité d'autres Communautés historiques d'Espagne), l'échange suivant qu'elle avait eu récemment avec un élève de terminale. A la question qu'elle lui posait quant à la nature des conversations entre garçons et filles lors de leurs sorties en discothèque, son jeune interlocuteur avait répondu :

- [Aux filles] *je leur parle des Guanches...*

[Les Guanches, un peuple vraisemblablement d'origine berbère, seraient les ancêtres des Canariens, installés sur les Iles avant l'invasion des Conquistadors en route vers le Nouveau Monde. À ce titre, ils sont devenus une référence identitaire mythologique]

Illustrations de la couverture :

Dessin de Riss, Charlie Hebdo n° 907, nov. 2009
(reproduit avec l'aimable autorisation de Riss)

Photos de H. Boyer

© L'Harmattan, 2016

5-7, rue de l'Ecole-Polytechnique, 75005 Paris

www.harmattan.com
diffusion.harmattan@wanadoo.fr

ISBN : 978-2-343-09488-5

EAN : 9782343094885

INTRODUCTION

Les réflexions proposées dans cet ouvrage, sur la base d'hypothèses présentées pour la plupart dans des publications antérieures (par ex. dans Boyer 2003, 2008a), mobilisent plusieurs paradigmes conceptuels, empruntés essentiellement aux champs de la sociolinguistique, de la psychologie sociale, de la sémiotique et de l'analyse des discours médiatiques.

Je rappellerai brièvement en introduction un certain nombre de préalables sur lesquels s'appuient les développements rassemblés dans ce qui suit.

Sur la place et le rôle des médias dans une *société médiatisée*

E. Verón a bien montré (Verón 1991) la mutation culturelle qu'avait supposée le passage d'une *société médiatique* à une *société médiatisée*. En effet, le fait que des médias occupent un espace institutionnel national important au même titre que d'autres instances globales de production de discours n'a pas grand chose à voir avec le fait que les médias (et ici l'installation de l'hégémonie télévisuelle est un fait central, dont on ne sait pas encore comment elle va s'accommoder de l'irruption de

l'Internet et de ses prérogatives inédites) sont devenus les institutions par excellence de production de l'interdiscours dominant dans la société concernée, supplantant largement dans cette fonction des institutions comme les partis politiques ou même l'école. Les médias, singulièrement aujourd'hui la télévision, sont bien des lieux de production de discours fonctionnellement promotionnels : même s'ils ne créent pas de toutes pièces de la matière représentationnelle (socioculturelle) ils en sont incontestablement les principaux promoteurs, sélectifs bien entendu, c'est-à-dire filtrants, minorants, mais aussi redondants et emphatiques, avec une tendance appuyée, on le sait, à la conformité et au figement, ainsi qu'au spectaculaire. Et il y a donc, comme le souligne E. Verón, un risque d'exclusivité. Cependant ces mêmes médias, qui sont autant de lieux d'élaboration de produits signifiants (verbaux, verbo-iconiques, audiovisuels ...) particulièrement impliqués dans la diffusion de représentations partagées (composantes de base de l'imaginaire collectif ou des imaginaires collectifs) demeurent par ailleurs incontournables pour le repérage et l'analyse de ces représentations sous leurs diverses modalités de manifestation en discours (voir par ex. Lochard et Boyer 1998).

Car *l'impératif de captation*, règle d'or du *contrat de communication médiatique* (Charaudeau 1983, 1997), et le *principe d'empathie* (de connivence et donc de soumission à la contrainte de conformité) qui lui est consubstantiel (Lochard et Boyer 1998, Brune 1993), surdéterminent les discours médiatiques selon deux modalités : d'une part le *stéréotypage* avec la *catégorisation* de certains objets sociétaux; d'autre part

l'emblématisation et la *mythification*: une *symbolisation* selon deux modalités différentes qui distingue et célèbre lieux, acteurs, événements, paroles... (Il en sera question plus précisément dans le *Chapitre II*).

Dialogisme

Le fonctionnement dialogique est l'une des dimensions fondamentales des « faits et gestes » qui intéressent mon propos. On sait qu'il s'agit d'un fonctionnement considéré par la plupart des spécialistes de l'analyse (française) de discours comme « constitutif du discours »¹.

Et l'on doit rappeler ici l'hypothèse productive de V. N. Volochinov pour qui « dans chaque signe idéologique s'entrecroisent des accents d'orientation différente. Le signe devient *l'arène* de la lutte des classes [on pourrait ajouter : des groupes, des communautés] » (Volochinov [1929] 2010: 161; c'est moi qui souligne), analyse qui éclaire nombre de phénomènes traités dans cet ouvrage, en mettant l'accent sur le caractère fondamentalement *polémique* de *l'interaction verbale*. On verra également que la *doxa*, associée étroitement par Ruth Amossy au *dialogisme interdiscursif*, est un élément essentiel que l'analyse des phénomènes de *production d'identité* doit prendre nécessairement en compte (Amossy 2005b; voir également Brès *et al.* dirs. 2005)

¹ Ce que met en question non sans arguments Marie-Anne Paveau dans sa réfutation de la « norme dialogique » (Paveau 2010) comme dérive hégémoniste en analyse de discours.

Imaginaire(s), idéologies, représentations partagées

On considère ici que l'*idéologie* est « l'instance de raison des représentations » (Rouquette et Rateau 1998 : 24), et que « les idéologies incarnent les principes généraux qui contrôlent la cohérence globale des représentations sociales partagées par les membres d'un groupe » (Van Dijk 2006 : 76). En définitive, il s'agit d'une *construction socio-cognitive spécifique, établie sur la base d'un ensemble plus ou moins limité de représentations: une construction à visée dominatrice (qu'elle soit ostensible ou occultée) proposant une certaine vision du monde et susceptible de légitimer des discours performatifs et normatifs et donc des pratiques individuelles et des actions collectives dans la perspective de la conquête, de l'exercice, du maintien d'un pouvoir (politique, culturel, spirituel...), ou à tout le moins d'un fort impact (coercitif?) au sein de la communauté concernée ou face à une autre / d'autres communauté(s)* (Boyer 2003 : 17). De fait, et ceci concerne des phénomènes observés dans certains chapitres du présent ouvrage, « de nombreuses idéologies –mais pas la totalité- se révèlent pertinentes en situation de compétition, de conflit, de domination et de résistance entre groupes, c'est-à-dire en tant qu'elles font partie d'un combat social » (Van Dijk 2006 : 77).

Pour L. Althusser, « une idéologie est un système (possédant sa logique et sa rigueur propres) de représentations (images, mythes, idées ou concept selon les cas) doué d'une existence et d'un rôle historique au sein d'une société donnée» (Althusser 1972 : 238)¹. Et

¹ Voir également Charaudeau et Maingueneau 2002 : 300-303. Bien d'autres définitions, convergentes ou divergentes, ont été avancées pour ce concept, qui a suscité de nombreux débats.

l'on ne peut que dénoncer la « forte tentation [...] de limiter l'usage du concept d'idéologie aux discours politiques » : bien évidemment, les activités socio-culturelles, les productions médiatiques... « sont, au même titre, susceptibles d'être interrogées systématiquement dans leur inconscient idéologique » (Ansart 2006 : 211).

L'*idéologie* articule donc un ensemble de structures et de fonctionnements socio-cognitifs dont elle assure la cohérence.

À partir d'une libre lecture des modélisations en matière de structures socio-cognitives présentées en particulier par diverses orientations de la psychologie sociale (Boyer 2003), j'ai proposé un paradigme intégrant les concepts qui tentent d'éclairer la connaissance qu'on peut avoir de la teneur et du fonctionnement d'un imaginaire collectif (*l'imaginaire ethnosocioculturel*) propre(s) à une société donnée à un moment donné de son histoire.

Le concept pilier est sans conteste le concept de *représentation*. La *représentation partagée, collective ou sociale* (Rouquette et Rateau, 1998 : 15, Moscovici 2002 : 16), est un mode de connaissance des objets sociaux qui relève de la *pensée sociale* et qui a « une visée pratique » (Jodelet 1989 : 36; voir également Guimelli 1999, Rouquette dir. 2009).

A propos de *l'imaginaire (ethnosocioculturel)*, qui me semble représenter un échelon socio-cognitif supérieur à celui des idéologies et des représentations, il « renferme les paradigmes de base d'une situation culturelle donnée – en ce qu'ils peuvent avoir de commun et de différent d'une culture à l'autre – imaginés par consensus au sein

de groupes humains et normant les détails des contenus des démarches cognitives tant que les apports de ces dernières ne finissent pas par entraîner une modification de ces paradigmes » (Deschamps 1996 : 161; voir également Lecoine 1996)¹.

La *communauté linguistique* (Labov 1976², Boyer 2015) est habitée par un imaginaire spécifique : l'*imaginaire ethnosociolinguistique*³, composante nodale de l'*imaginaire ethnosocioculturel*.

Identité(s) (La production d')

L'*identité* : une notion, problématique s'il en est, au sein des sciences de l'homme et de la société. Une entrée prisee dans leur interdiscours et une entrée sujette à controverses (Boyer 2008b). Bien entendu la question de « savoir s'il convient de la considérer comme étant d'une seule pièce ou de structure plus complexe » (Lagarde 2008 : 44) est une question pertinente : il n'y a pas cependant, à mon sens, à opposer irrémédiablement

¹ Cette façon de traiter l'imaginaire/les imaginaires ethnosocioculturel(s) diffère donc de la « topique socioculturelle » et de la « mythologie » proposées par G. Durand (*L'imaginaire*, Hatier 1994 ; *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Dunod, 1992). Elle diffère également des perspectives de C Castoriadis dans *L'Institution imaginaire de la société* (Paris, Ed. du Seuil, 1975).

² « La communauté linguistique se définit moins par un accord explicite quant à l'emploi des éléments du langage que par une participation conjointe à un ensemble de normes » (Labov 1976 : 187).

³ Ma conception de l'*imaginaire ethno-socio-linguistique* est quelque peu différente de celle de l'*Imaginaire Linguistique*, notion avancée par Anne-Marie Houdebine, qui me semble prioritairement focalisée sur divers types de *normes* linguistiques à l'œuvre (Houdebine 1993 : 32-33).